

WILLIAMS (...?), Colonel américain (...?) -
Londres, août, 1891).

Il débarquait à Bruxelles en novembre 1889, porteur d'une lettre de recommandation d'une haute personnalité de Washington, grâce à laquelle il fut reçu dans les sphères officielles où il fit part de ses ambitieux projets ; il espérait se faire attacher à la Conférence de Bruxelles comme délégué des États-Unis. Son échec dans ce domaine le fit changer de tactique ; il s'offrit à prendre du service à l'État Indépendant du Congo. Ne réussissant pas davantage, il se proposa « dans un but humanitaire et civilisateur », pour l'emploi plus modeste d'agent recruteur pour le compte d'une compagnie commerciale du Congo, en faisant valoir la recommandation d'un fondateur américain de cette compagnie. Il obtint ainsi l'autorisation d'aller aux États-Unis enrôler des commis et des artisans noirs. Parti le 1^{er} décembre 1889 pour New-York, il annonça le 12 qu'à la suite d'une conférence devant 1.000 étudiants, à Hampton, il avait enrôlé dix agents qui allaient partir bientôt pour Anvers, tandis que des directeurs de collège s'étaient offerts à poursuivre dans les mois à venir le recrutement de jeunes gens de couleur, intelligents et instruits. Tout cela était de pure invention. Jamais, aucun de ces agents ne se présenta à Anvers.

Sur ces entrefaites, parti au Congo, le colonel Williams se liait avec des négociants hollandais dont certains lui firent part de leurs griefs, justifiés ou non, contre l'État. Sur le s/s « *Holland* », Williams alla jusqu'aux Falls, recueillant partout avec une intention malveillante, toutes les rumeurs défavorables au gouvernement. En 1891, il réunissait toute sa documentation qu'il publia en une brochure qui n'était qu'un pamphlet à l'adresse de l'É.I.C. Les accusations les plus fantaisistes s'y alignaient : cruauté de l'État envers les indigènes, surtout envers les détenus ; justice partielle ; appui donné à l'esclavage ; incurie de l'administration ; négligence à construire des routes, des écoles, des hôpitaux ; violation du secret des lettres des agents inférieurs, etc. Tout cela, sans un nom précis, sans une date permettant de vérifier le bien-fondé de ces accusations. Une séance à la chambre des représentants fit état de ce libelle, séance à laquelle le Ministre Beernaert, les députés Nothomb et Carlier prirent la parole pour stigmatiser l'attitude du calomniateur et démentir tous ses propos.

On apprenait peu après, en août 1891, que le colonel Williams venait de mourir à Londres.

15 avril 1951.

M. Coosemans.

Mouvement géogr., 1891, pp. 51b, 55c, 76a. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, p. 436. — G. Leclère, *Hist. Belgique contemp.*, Brux., 1900, p. 569. —

E. Banning, *Mém. pol. et dipl.*, Brux., 1937, pp. 279, 294, 300, 302, 373. — E. D. Morel, *Red Rubber*, Unwin, London, 1907, p. 44.